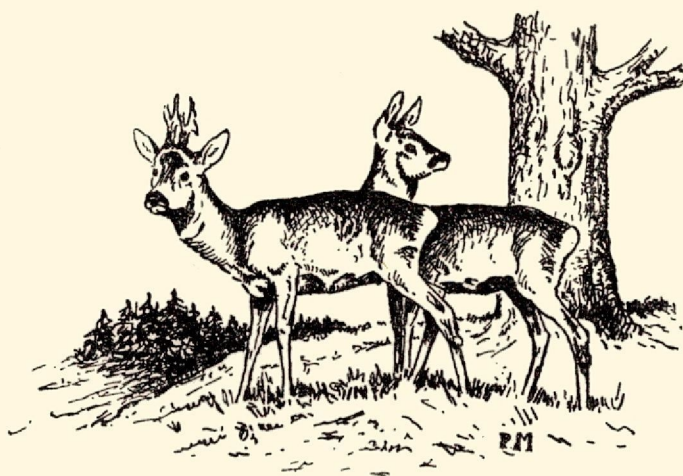


COMMANDANT DE MONTERGON

VENEURS

QUELQUES ÉQUIPAGES
CONTEMPORAINS

*ILLUSTRATIONS D'EUGÈNE LELIÈVRE,
PAUL MARCUÉYZ, ANDRÉ MARCHAND, H. DE GUYON*



A PARIS
AUX ÉDITIONS DU CENTAURE

MICHEL DELAVEAU, ÉDITEUR

EQUIPAGE DE BEYNAC

UNE tête de loup dans une trompe et cette devise : Limousin. Sur le bouton de sa tenue, l'équipage Beynac affirme sa province et sa spécialité. Belle et rude province, au sol plissé de profondes coupures, horizons de ravins, de vallons, de châtaigneraies, landes d'ajoncs vers la Braconne, qui l'apparentent à la Bretagne; belle et rude spécialité de la louveterie, aujourd'hui périmée à bout d'animaux de chasse, mais qui a valu à l'équipage une endurance exceptionnelle et les honneurs d'un hallali spectral.

La demeure et le chenil du comte Joseph DE BEYNAC sont à La Rochefoucauld, entre Limoges et Angoulême, dans un pays sévère qu'ensauvagent les brandes accidentées de la Braconne et qu'ennoblissent les tours du château ducal. Droit à cheval et ferme, il dirige la meute qu'il a fondée en 1882, 35 bâtards anglo-poitevins, enragés chasseurs et de train infernal. Par *Sornette*, dont, en 1863, lors de l'arrivée en Poitou du duc de Beaufort, le vicomte DE LA BESGE fit don au père du comte DE BEYNAC, ils tirent leur origine de la fameuse race de Persac.

La meute se remonte par élevage. Elle doit à son admirable ascendance les prises qui font son orgueil, de 54 loups, dont 3 vieux, l'un forcé très régulièrement, comme je vous le conterai, et 2 tués au fusil devant les chiens.

Elle chasse maintenant le chevreuil et ce sont les forêts de Braconne, de Horte, d'Aunay et de Bonvoisin qui voient passer la tenue rouge, aux parements de velours bleu clair, les gilets et culottes bleus, les bottes de vénerie de l'équipage. Forêts claires, hérissées d'épines noires, sauf Horte qui est extrêmement fourrée. Les animaux y sont tenus pour les plus durs de la vénerie. Ceux de Braconne et d'Horte durent de trois heures et demie à quatre heures, ceux d'Aunay, deux heures et demie. L'équipage fréquente aussi les fourrés et les ajoncs du bois de la Rochebeaucourt.

Toute confiance est faite aux chiens. Ceux-ci servis par SARDAIN, premier piqueux et SAUTE-AUX-BOIS, valet de chiens à pied, attaquent de meute à mort et se débrouillent seuls; les retours se font rondement, en paquet et, le plus souvent, les chiens prennent le coupé. Quand la voie est mauvaise, le comte DE BEYNAC met pied à terre et fait lui-même le pied. Car il est toujours à la queue de ses poitevins, monté sur pur sang — il y a 4 chevaux à l'équipage — dont il faut l'allure pour suivre celle des chiens. Et de grands veneurs anglais, MM. Gordon CLARK, venus en 1925-1926 suivre plusieurs chasses de l'équipage, ont apporté, par un article des *Baily's Magazine of Sports and Pastimes*, le témoignage de leur admiration à une perfection de chasse qui les avait étonnés et à une rapidité qui égalait la meute de Beynac aux meilleures de leur pays.

Cette même année 1926, un déplacement victorieux confirmait la haute opinion d'outre-Manche : sur invitation de veneurs poitevins, le comte DE BEYNAC vint chasser en forêt de la Moulière, y fit 9 sorties et sonna 8 fois l'hallali.

Les boutons de l'équipage sont : MM. Pierre DE LAURIÈRE, H. DE SAINT-ALBIN, Bernard DE REILHAC, commandant DE LA BASTIDE, baron DE LA BASTIDE, Henri GEYNET, commandant DE LA VILLEMANDY, Robert TEYSSÈDRE, comte P. DE ROLAND, DE JUGLART, baron Georges DE NEXON, DE LA FERRIÈRE, capitaine DES ROCHES DE CHASSAY.

Suivent également : M^{me} DE LAURIÈRE, M^{me} DE LA FERRIÈRE, M^{me} DE SAINT-ALBIN, M^{me} ROUX DE REILHAC, M^{me} DE JAMES, marquis et marquise DE SALMES, baron DE RIBEROLLE, comte et comtesse DE CAUSAN, M. DE VILLEMANDY, M. CLOQUEMIN, comte DE ROFFIGNAC, baron et baronne DE BELABRE, M. et M^{me} DES ROCHES DE CHASSAY, M. et M^{me} DE LAUBARIÈRE, comte et comtesse DE LORGERIL et les officiers de la Garnison d'Angoulême.

ÉQUIPAGE DE BEYNAC

Le comte DE BEYNAC est peut-être le Louis XIV de la vénerie. Combien de veneurs ont pu s'enorgueillir d'un aussi long règne sur l'équipage qu'ils ont fondé ? Quand il se retourne vers ce passé, déjà légendaire, qui fut l'époque des loups, il peut se dire, lui aussi : « J'y étais ». Déjà, il est vrai, le loup commençait à disparaître et l'équipage faisait plus souvent office de vautrait. En la saison 1887-1888, qui fut l'apogée de cette période, il additionnait : 32 sangliers, 6 louvarts, un grand vieux loup, 4 chevreuils, soit : 43 hallalis menés, malgré leur diversité, avec les mêmes chiens. Celui du grand loup fut d'une beauté dramatique. Il eut lieu le 4 janvier 1888.

L'équipage se trouvait en déplacement dans un petit bourg de la Dordogne, en quête de sangliers et, de grand matin, le piqueux était parti, avec deux bons limiers, faire des boqueteaux où l'on avait connaissance d'animaux. Brusquement, les deux chiens, rompant le silence de leur travail, se récrièrent à pleines voix et s'élancèrent en tirant à plein trait. Il était 7 heures.

A ce moment, le comte DE BEYNAC, qui était resté près de la meute, vit venir à lui, sortant du boqueteau, un grand loup. La meute, à son tour, partit en clameurs et c'était le diable de maintenir les chiens à la harde.

Il gelait dur. Entre les limiers et la meute, le loup hésita. Puis, il prit son parti dans une lande et disparut au galop dans le pli d'un petit ravin. Découplés en hâte, les chiens s'élancèrent, s'engouffrèrent à leur tour. Au fond du ravin coulait un ruisseau. M. DE BEYNAC le franchit et reprit le cul de sa meute, qui remontait un fort escarpement, au derrière du loup.

Le cheval du veneur peinait durement, mais lui aussi, le feu de la poursuite le tenait au ventre et il maintint son maître au contact. La chasse arriva ainsi aux confins de la Corrèze, dans les ronciers d'une petite forêt. Le loup s'y fit battre une heure durant, puis, prenant un grand parti, fonça droit à travers le pays, qui était de landes, coupé de boqueteaux.

Alors commença la poursuite fantastique, une randonnée de ballade allemande ou de légende celtique, la chasse éperdue, envoûtée, entraînée à travers des sites inconnus, au cours des heures dont on n'a plus conscience, par ce grand vieux loup diabolique. Comme elle avait quitté la Dordogne, elle sortit de la Corrèze, entra en Haute-Vienne et là seulement le chasseur reconnut des bois où il avait poussé des louvarts. Il s'arrêta en lisière d'une sapinière, en haut d'une pente, pour laisser souffler.

Plus fort que celui du cheval, un autre souffle haletait sur la pente et montait lentement. Le comte DE BEYNAC mit pied à terre, sortit son fusil. Mais, soit qu'il l'eût vu ou éventé, le loup rebroussa chemin. La nuit tombait, où la meute risquait de se perdre. M. DE BEYNAC hésita, regardant ses chiens ; ils étaient toujours en pleine chasse, à 200 mètres de leur animal. Le veneur n'eut pas le courage de les couper et se remit en selle.

A s'avancer, il aperçut le loup au bord d'un ruisseau. Il y buvait, à lappées rapides et l'approche du chasseur le jeta à la nage. M. DE BEYNAC se jeta à sa suite, entra dans l'eau jusqu'aux quartiers de sa selle.

Alors, aux dernières lueurs d'un jour mourant, il eut une vision hallucinante :

Au pas, les dents sorties, le loup remontait le dur versant, au milieu des 23 chiens qui restaient encore sur les 28 de l'attaque. Couronnant la hauteur, un petit cimetière découpait ses ruines sur un ciel de sabbat et le loup s'y dirigeait. Ce fut là, sur une pierre tombale qu'il s'avoua vaincu.

*Il s'est jugé perdu, puisqu'il était surpris
Sa retraite coupée et tous les chemins pris.*

Aux mesures du village, les enfants s'effrayaient des 23 Persac qui hurlaient à sa mort, dans les ténèbres. Une balle au défaut de l'épaule le coucha sur le tertre d'une tombe. Le loup de Vigny n'a pas eu une fin plus tragique. La chasse avait duré dix heures.

